

Lire ou ne pas lire

Volume V, éditions champ libre, Paris 1977

Cette

édition d'Arthur Lehning est fort importante car elle nous fait toucher le problème quotidien de la violence révolutionnaire, ses implications et les positions que prit Bakounine à ce sujet.

Serge

Netchaïev – nous ne savons pas pourquoi cette francisation n'a pas été adoptée dans l'édition de Lehning – était un révolutionnaire très décidé qui, peu après son arrivée en occident, fut accusé de crime par le gouvernement russe et une demande d'extradition fut déposée auprès de la Suisse. Cette demande fut acceptée et Netchaïev fut extradé à condition qu'il ne soit pas jugé sur son activité politique. Ce fut en effet ce qui sembla se passer d'abord et Netchaïev fut condamné aux travaux forcés – 20 ans – et à rester à perpétuité en Sibérie. Mais le tzar décréta qu'il était un dangereux politique et le fit enfermer à perpétuité dans une forteresse, au secret. L'affaire Croissant n'est donc qu'une répétition du passé, les mêmes systèmes entraînent les mêmes attitudes.

Netchaïev

était accusé du meurtre d'un membre de son groupe, et selon Engels dans « L'Alliance de la Démocratie socialiste et l'A.I.T. », 1873, la critique bourgeoise et plus récemment Henri Arvon (marxiste qui fait son beurre en détournant les idées anarchistes, ce pourquoi il est complaisamment édité) dans « son » « Bakounine », le « Catéchisme

révolutionnaire » qui prévoit la plus grande rigueur et une dureté implacable dans la pratique révolutionnaire, est sans conteste de Bakounine.

En

fait l'ambiguïté vint de la sympathie qu'éprouva d'abord Bakounine pour Netchaïev et la fougue qu'il arborait. Mais rapidement Bakounine se sépara de lui, non sans s'être laissé entraîner dans des manipulations parmi l'exil russe. Bakounine, dans sa lettre fleuve du 2 juin 1870, s'explique :

« Oui, mon cher ami, vous n'êtes pas un matérialiste, comme nous, pauvres pêcheurs, mais un idéaliste, un prophète, un moine de la révolution, votre héros ne peut être ni Babeuf ni même Marat, mais un quelconque Savonarola. » « Vous bannirez de votre organisation l'emploi systématique des méthodes policières et jésuitiques, vous bornant à n'y recourir que dans la mesure où ce serait effectivement et absolument nécessaire et surtout raisonnable et seulement vis-à-vis du Gouvernement et des partis ennemis ; vous rejetterez l'idée absurde qu'on peut faire la révolution en dehors du peuple et sans sa participation, et accepterez comme base fondamentale de votre organisation l'idée de la révolution populaire spontanée, où le peuple sera l'armée et l'organisation rien de plus que l'état-major. »

Même

les historiens soviétiques – Piroumova – considèrent que Bakounine ne collabora pas au « Catéchisme », dont les implications sont importantes.

Disons

tout d'abord que l'édition de Lehning contient peu de matériel, en fait. Et pour ce commentaire – et surtout pour avoir le texte du « catéchisme » –, nous avons dû nous servir de « Bakounine et Netchaïev » de Jean Barrué (Spartacus, 1971) et

« Violence dans la violence. Le débat Bakounine – Necaev » de Confino (Maspero, 1973). Et il est quand même curieux que vu le prix et la spécialisation, Lehning ne donne même pas le « catéchisme » en note !

Netchaïev

définissait ainsi l'attitude du révolutionnaire envers lui-même (toutes les citations viennent de la traduction du russe de Confino) « La révolutionnaire est un homme perdu d'avance. Il n'a pas d'intérêts particuliers, d'affaires privées, de sentiments, d'attaches personnelles, de propriété, il n'a même pas de nom. Tout en lui est absorbé par un seul intérêt à l'exclusion de tout autre, par une seule pensée, par une passion – la révolution. » Il méprise l'opinion publique. Il méprise et déteste la morale actuelle de la société dans tous ses motifs et manifestations. Pour lui, est moral tout ce qui contribue au triomphe de la révolution ; immoral et criminel, tout ce qui l'entrave. »

Attitude

du révolutionnaire envers ses camarades en révolution : « Chaque camarade doit avoir sous la main quelques révolutionnaires de deuxième et de troisième catégories, c'est-à-dire pas tout à fait initiés. Ceux-là, il doit les considérer comme une fraction du capital révolutionnaire total mis à sa disposition. Il doit dépenser avec économie sa part de capital, tâchant toujours d'en tirer le plus de profit possible. Il se considère lui-même comme un capital destiné à être perdu pour le triomphe de la cause révolutionnaire, mais un capital dont il peut disposer seul et à son gré sans l'accord de toute la société ses camarades entièrement initiés. »

« Lorsqu'un camarade tombe en détresse, le révolutionnaire – en

décidant de le sauver ou non – doit prendre en considération non pas ses sentiments personnels, mais seulement le bien de la cause révolutionnaire. Par conséquent, il doit évaluer, d'une part, la contribution de ce camarade, et, d'autre part, la dépense de forces révolutionnaires nécessaires pour le sauver; sa décision dépendra au côté où penche la balance. »

Attitude

au révolutionnaire envers la société : Il s'agit de la division des ennemis entre ceux à abattre, ceux à corrompre et les femmes divisées en trois « les futiles, stupides et sans âme », les capables mais pas mûres, les initiées.

Cette

mentalité provient de la quête du pouvoir pour le pouvoir – sous prétexte de révolution – et il est donc logique qu'elle réapparaisse à travers l'histoire, encore que jamais aussi sincèrement que chez Netchaïev.

À

travers les écrits anarchistes, puis le « Goulag » de Soljenitsine, on savait que Lénine aimait se servir de la Terreur. La revue « Libre » n° 2, publie des extraits d'un livre soviétique de 1975 « Lénine et la Tchéka ». Nous donnons ceux de Lénine : À propos de l'abolition de la peine de mort, 25-10-1917, par le congrès des soviets, « Quelle sottise ! mais quelle sottise !... Croient-ils donc qu'on peut faire une révolution sans fusiller ? » Juin 1918, « il faut encourager un développement énergique et massif de la terreur pour abattre les contre-révolutionnaires. » 12-12-18 : « Employez toutes vos forces à vous saisir des spéculateurs et des profiteurs d'Astrakhan et faites-les fusiller. Il faut liquider cette canaille de telle manière

que tous s'en souviennent des années durant. »

Inutile

de s'attarder sur le disciple de Lénine appelé J.

Staline, mais il est bon de voir l'usage de la terreur par la R.A.F.,

et plus exactement le groupe Juin Noir, qui en 1974 exécuta Ulrich Schmucker comme traître, parce qu'il avait parlé durant un interrogatoire, mené avec la douceur propre à la police démocratique de l'Ouest.

Rappelons

que Netchaïev avait fait assassiner un membre de son groupe, parce qu'il était susceptible d'abandonner l'organisation et donc de l'affaiblir.

Un

groupe anarchiste allemand commenta ainsi cette action :
« Vous

vous dites délégués du tribunal populaire, mais
qui vous a donné cette délégation ? Combien

étiez vous à ce tribunal ? » « Nous

pensons que vous êtes sincères lorsque vous affirmez que
vous défendez la solidarité impérialiste, mais

nous avons bien des doutes sur la solidarité dont vous allez
bénéficier en continuant à vous spécialiser
dans la technique de l'agression. »

La

réponse de « Juin Noir » fut la

suivante : « Le peuple participe-t-il à vos
comités, vos fêtes ? Est-il avec vous à

l'université ou au bureau ? S'il en était ainsi,

vous sauriez que chaque prolétaire conscient dit "un traître
et un mouchard doivent être exécutés". Votre

document dans son entier n'est qu'une ordure psychologique qui
n'a

rien à voir avec la lutte de classe. » (reproduit

dans « Black Flag » Londres, 10-1974)

Cas

extrême dira-t-on ! Mais je me rappelle, il y à une

quinzaine d'années, des militants de « Lutte Ouvrière » exclu qui disaient qu'untel leur aurait dit « En période révolutionnaire, je vous aurais fait fusiller ! » Et Antonio Sala et Eduardo Duràn dans « Critica de la izquierda autoritaria en Catalauna 1967-1974 » rapportent des faits semblables à propos du P.C.I. (un militant liquidé). Et en octobre 1975, telle tendance du F.R.A.P. dont des militants venaient d'être fusillés par Franco, étaient menacés de mort à Paris parce qu'ils voulaient continuer les attentats, et ceux qui menaçaient de mort étaient le groupe partisan d'une politique pacifiste ! !

Les
anarchistes échappent-ils à cette déformation ?
N'est-elle pas inhérente à tout groupe clandestin,
comme le Pouvoir ?

Un
exemple intéressant peut être donné par les
mouvements argentin et espagnol qui ont fait un usage étendu
de la clandestinité armée durant des années.
S'il y eut de violentes discussions entre partisans de la
lutte de
masses uniquement et groupes pensant impulsés par des actions
secrètes cette lutte, ou bien entre partisans des cambriolages
pour financer l'achat d'armes et ceux qui disaient que tout
groupe
qui fait des hold-up finit par oublier la « Cause »,
nous n'avons pas connaissance de déviation, de culte de
l'organisation pour l'organisation en liquidant des membres
« mous ».

Au
contraire, Sabater, Facerias, évitèrent toujours dans
les fusillades de se servir des passants comme paravent. Le
fameux
Wenceslao Giménez Orive, se sachant suivi par la police écarta
une passante avant de se défendre et ce geste le retarda, il

fut blessé et se suicida avec une capsule de cyanure déjà préparée. Dans ce cas, le fond du problème n'était pas la passante, mais une trahison. Et, après vérification, le ou les mouchards étaient exécutés ; là encore, il n'y avait pas de décisions hystériques (voir « La guerrilla urbana Facerias » d'Antonio Téllez).

De

toute façon la violence spécialisée n'est qu'un aspect superficiel de la violence du système (accidents du travail, édu-castration des idées, exoloitation des colonies soi-disant indépendantes, utilisation de l'armée pour régler les conflits capitalistes : armée anglaise en Ulster, armée soviétique en Tchécoslovaquie,etc.) et comme le remarquait déjà Kropotkine et les membres du congrès anarchiste russe en exil à Londres en 1906 : « ...il est indispensable, cependant, de ne pas oublier que le sens de tout acte terroriste se mesure à ses résultats et aux impressions qu'il produit. » « Si pour comprendre un acte, l'homme de la rue, celui qui n'est pas militant, commence à se poser de nombreuses questions, l'influence de l'acte en question devient nulle, ou même négative. » (« Kropotkine Œuvres » Maspero)

—

M.Z.

—